

« L'histoire de la vie monastique dans le Sud de la France »

Higoumène Placide Deseille
Syndesmos – Porquerolles, août 1997

Higoumène Placide : Je suis d'abord heureux de vous accueillir ici, simplement je m'excuse pour les conditions un peu trop ascétiques de la vie ici. Beaucoup de travail a déjà été fait mais il en reste beaucoup à faire comme vous le voyez, et nous avons pris du retard. En principe nous aurions dû disposer de la petite maison à quelque distance d'ici où on aurait pu avoir des chambres plus confortables pour nos hôtes, une cuisine mais le parc en a entre temps disposé autrement.

Vous savez que le monachisme a pris naissance dans la partie orientale de l'empire et principalement en Egypte. Et en Egypte 3 centres principaux se sont dessinés dès le début du IV^{ème} siècle. D'abord un premier centre monastique autour de Saint Antoine le Grand, dans la partie de l'Egypte qui est proche de la mer Rouge. St Antoine et ses disciples menaient une vie érémitique, St Antoine vivait seul dans une grotte qui est un lieu de pèlerinage aujourd'hui.

Un second grand centre monastique était les déserts qu'on appelle de Scété et de Nitrie qui se trouvaient eux à l'Ouest du Nil entre le Caire et Alexandrie. Là, les moines vivaient généralement par petits groupes autour d'un ancien. Et un troisième grand centre monastique avait été fondé par St Pacôme en Haute Egypte, dans ce qu'on appelait la Thébaïde. Là, St Pacôme a inauguré la vie cénobitique qui est une vie entièrement commune. D'autre part le monachisme, presque à la même époque, enfin un quart de siècle plus tard, s'est développé en Asie Mineure principalement sous l'influence de St Basile archevêque de Césarée. Et St Basile comme St Pacôme a été le protagoniste surtout d'une vie proprement cénobitique, communautaire. Mais rapidement, surtout dans la seconde moitié du IV^{ème} siècle, le monachisme s'est développé dans tout le reste de l'empire et particulièrement dans les Gaules, mais généralement en référence au monachisme d'Egypte et au monachisme d'Asie Mineure. St Athanase d'Alexandrie, qui avait été personnellement très lié à St Antoine le Grand avait été exilé par les aryens en 336 dans la région de Trèves, dans le Sud de la France. Il a fait connaître l'idéal monastique égyptien, la personnalité de St Antoine, et aussitôt après la mort de St Antoine en 356 il a écrit une vie de St Antoine en grec mais il l'a lui-même fait traduire immédiatement en latin et il a dédié cette vie de St Antoine aux tous premiers moines d'Occident. A la fin du siècle, les règles de St Pacôme, les règles de St Basile, ont été traduites en latin, notamment par St Jérôme qui a traduit les règles de St Pacôme, et différents récits concernant les moines d'Egypte ont également été traduits en latin. Et, d'autre part, de nombreux occidentaux sont allés en pèlerinage en Egypte et ont acquis une connaissance directe du monachisme égyptien. Et c'est ainsi que dès les origines du monachisme gaulois, l'empreinte égyptienne a été assez forte sur ce monachisme. Le premier grand propagateur du monachisme égyptien en Gaule a été St Martin. St Martin était d'une famille de militaires et était militaire lui-même, mais quand il a quitté l'armée il est allé se mettre sous la conduite de St Hilaire évêque de Poitiers et a embrassé la vie monastique. En 371 il a été élu évêque de Tours et a construit à côté de Tours un monastère dans des grottes percées dans les falaises au bord de la Loire. Il a partagé sa vie entre ses fonctions épiscopales et la vie de sa communauté monastique. Il a déployé une grande activité pour évangéliser les campagnes gauloises qui étaient encore païennes et il s'est fait aider par ses moines dans cette oeuvre d'évangélisation. Et St Martin a exercé une grande influence sur les destinées du monachisme en Gaule. D'une part parce que plusieurs évêques des Gaules étaient d'anciens moines disciples de St Martin. Et d'autre part, St Martin avait eu comme disciples des membres de l'aristocratie gallo-romaine qui ont adopté une vie au moins semi-monastique et ont contribué à faire connaître la

vie monastique dans les Gaules. Donc le premier monachisme des Gaules a eu comme point de départ la ville de Tours, la personnalité de St Martin, mais dès cette époque a rayonné dans le reste des Gaules. St Martin est mort en 397. Cette influence de St Martin s'est exercée en particulier sur plusieurs évêques du Sud de la France. Parmi lesquels il faut mentionner deux frères qui étaient originaires d'une famille gallo-romaine de noblesse sénatoriale probablement de la ville de Nîmes. Et ces deux frères s'appelaient l'un Castor, St Castor qui est devenu évêque d'Apt, en Provence, et l'autre St Léonce qui est devenu évêque de Fréjus, à côté de Toulon. Et d'autre part, à la même époque à peu près, donc à la toute extrême fin du IV^{ème} siècle - début du V^{ème}, il y avait à Marseille un évêque qui s'appelait Proculus qui avait parmi ses amis deux autres évêques, l'un d'Arles, et l'autre d'Aix en Provence, et on sait que cet évêque d'Arles qui s'appelait Eros avait été moine de St Martin. Donc d'une certaine manière l'esprit St Martin, son idéal monastique s'est transposé vers la Provence. Et au début du V^{ème} siècle il va se constituer trois grands centres monastiques dans le Sud de la France. Le premier va être dans l'île de Lérins. L'île de Lérins se trouve en face de la ville de Cannes. Il y avait d'ailleurs à cette époque et il y a encore deux petites îles qui sont proches l'une de l'autre, et c'est dans l'une de ces îles que St Honorat avec l'aide de St Léonce dont je parlais tout à l'heure avec St Castor, a établi le premier grand monastère de Provence. Et ce monastère de Lérins, sur une toute petite île a eu un développement très considérable, on s'y est inspiré dès le début de la tradition égyptienne, les moines menaient une vie communautaire, un peu comme celle de St Pacôme. Mais les moines les plus âgés, déjà formés pouvaient aller vivre comme ermites dans la solitude dans le reste de l'île ou dans une île voisine ou dans des îlots qui se trouvent à proximité. Et l'île de Lérins est devenue une véritable pépinière d'évêques. St Honorat lui-même, le fondateur de Lérins, est devenu par la suite évêque d'Arles. Son successeur comme abbé de Lérins, St Hilaire, est devenu lui aussi évêque d'Arles à la mort de St Honorat. Un noble gallo-romain qui était venu habiter à Lérins et y mener la vie monastique avec sa femme qui vivait dans l'île d'un autre côté avec ses enfants, qui s'appelait Eugée est devenu ensuite évêque de Lyon et ses deux fils sont devenus l'un évêque de Vence en Provence et l'autre évêque de Genève. Et d'autre part pour montrer ce développement de Lérins, parmi les premiers disciples de St Honorat, l'un St Loup est devenu évêque de Troyes et c'est lui qui a révélé la vocation de Ste Geneviève de Paris, patronne de Paris, lors d'un passage à Paris. Et parmi les autres disciples de St Honorat, Vincent est devenu évêque de Saintes dans l'ouest de la France, Jacques est devenu évêque de Tarentaise dans les Alpes, dans la région d'Albertville, Valérien est devenu évêque de Nice, Maxime et Faust sont devenus tour à tour évêques de Riez, en Provence et Théodore évêque de Fréjus. Un autre disciple de St Honorat, Salvien, lui, est devenu simple prêtre à Marseille et est devenu en même temps un écrivain ecclésiastique important. Donc l'île de Lérins a eu de cette façon un très grand rayonnement et tous ces moines devenus évêques en Gaule ont transporté avec eux l'idéal du monachisme de Lérins. D'autre part St Honorat et ses successeurs ont codifié les usages de leur monastère inspirés des usages égyptiens dans des règles brèves et ces règles qui se sont succédées mais qui sont des compléments les unes des autres seront l'une des sources de la règle de St Benoît au VI^{ème} siècle. Si bien que de cette manière le monastère de Lérins a eu une influence sur tout le monachisme occidental postérieur. Donc le premier grand centre monastique provençal est l'île de Lérins et qui a eu beaucoup de fondation, qui a essaimé dans toute la Provence, et même dans une partie des Gaules.

Le second centre monastique important de Provence a été Marseille où en 415 ou 416 St Cassien, St Jean Cassien, a fondé un monastère à la demande de l'évêque de Marseille Proculus dont je vous ai parlé tout à l'heure et probablement en lien avec les deux autres évêques de la région marseillaise Lazare d'Aix et Eros d'Arles qui étaient plus ou moins disciples de St Martin. Qui était St Cassien ? Il était né vers 365 probablement dans la

Roumanie actuelle et il connaissait parfaitement le latin et le grec. Très jeune, à l'âge de quinze ou seize ans, il est devenu moine en Palestine, puis en 382 est parti pour l'Égypte. Il a visité toute l'Égypte monastique, sauf la haute Égypte, les monastères Pacômiens de la haute Égypte. Et il est resté dix-sept ans en Égypte principalement dans les déserts de Scété et de Nitrie, dont je vous parlais, qui était le second grand centre monastique d'Égypte. En 399 des querelles doctrinales l'ont obligé à quitter l'Égypte et il est allé à Constantinople où il est devenu diacre de St Jean Chrysostome. En 407 après l'exil et la mort de St Jean Chrysostome il a été chargé par le clergé de Constantinople d'une mission à Rome en faveur de St Jean Chrysostome et de la mémoire de St Jean Chrysostome. Et de là il est probablement retourné en Palestine, et c'est là vraisemblablement que les évêques provençaux sont venus le chercher pour lui demander de venir fonder un monastère à Marseille. Il a fondé son monastère sur la tombe d'un des anciens martyrs de Marseille, St Victor, à l'endroit où se trouve actuellement l'église de St Victor près du vieux port de Marseille. Aujourd'hui, dans la crypte en dessous de l'église actuelle qui est du XII^{ème} siècle, on retrouve encore les vestiges des murs de l'église du monastère de St Cassien du V^{ème} siècle. Les évêques de Provence ont évidemment demandé à St Cassien de leur transmettre tout l'enseignement des pères de l'Égypte qu'il avait bien connu lui-même pendant ses dix-sept ans de séjour en Égypte. C'est St Castor, évêque d'Apt qui lui a demandé de rédiger ses « souvenirs », si on peut dire. Parce que St Castor avait lui-même fondé des monastères, l'un se trouvait près de notre monastère de Solan, un autre se trouve en Provence dans des grottes qui existent encore et où on retrouve la trace des cellules et de la chapelle primitive des moines de St Castor. Et c'est donc à la demande de St Castor, pour lui, qu'il a rédigé son premier ouvrage, qui s'appelait « Les institutions monastiques ». L'évêque Castor est mort à ce moment là, et c'est à la demande du frère de St Castor, St Léonce, évêque de Fréjus qu'il a écrit un premier ouvrage de conférences, c'est à dire un récit d'entretiens avec les pères du désert. Ensuite il a rédigé une seconde série de conférences avec les pères du désert qu'il a adressé à St Honorat le fondateur du monastère de Lérins et un peu plus tard il a rédigé un troisième livre d'entretien avec les pères du désert qu'il a dédié aux moines des îles d'Hyères, à quatre moines qui vivaient à l'époque dans ce qu'on appelait les Cecades, c'était les trois îles de Porquerolles, de Port-Cros et du Levant. Et nous savons ainsi qu'il y avait vers 425 des moines dans ces îles et notamment à Porquerolles qui étaient en relation avec tout le monachisme provençal. Et nous savons par St Cassien les noms des quatre principaux de ces moines, Jovinien, Minerien, Léonce et Théodore et c'est ainsi que l'on sait que ces îles d'Hyères et Porquerolles notamment, étaient donc l'un des centres monastiques importants dans, si l'on peut dire, le premier quart du V^{ème} siècle. Et elles ont été le troisième centre monastique important de Provence. Mais à la suite des invasions d'abord barbares puis plus tard arabes elles n'ont pas pu ensuite prospérer à Porquerolles malheureusement, alors que le monachisme était toujours resté vivant à Lérins où il y a un grand monastère catholique cistercien et à Marseille où le monastère de St Victor a duré jusqu'à la révolution française, jusqu'au XVIII^{ème} siècle. Et vous voyez que si aujourd'hui nous retournons à la vie monastique à Porquerolles c'est tout de même dans le prolongement d'une tradition monastique tout à fait ancienne et orthodoxe, puisque évidemment il n'y avait pas séparation de l'Église à cette époque et ce monachisme était tout à fait homogène avec celui du reste de l'empire et surtout le monachisme d'Égypte et de Cappadoce.

Nos conditions de vie ici sont un peu primitives, nous restons dans la tradition des premiers moines, et je pense que les monastères à l'époque n'étaient pas beaucoup plus confortables. Et avec le courage de père Séraphin je pense que tout cela sera un peu plus accueillant avec le temps. Nous avons déjà maintenant ce que les moines à l'époque n'avaient pas, nous avons l'électricité, le téléphone, il n'y a pas encore l'eau du village, nous n'avons que des citernes qui ne sont alimentées que par la pluie. C'est pour cela que nous sommes obligés de vous

demander d'être économes pour l'eau car elle est précieuse ici, ne l'oubliez pas. Et nous sommes donc heureux de vous accueillir, je pense que c'est dans la ligne de la tradition de Porquerolles et de la tradition des moines de Provence. Le monachisme orthodoxe actuel est certainement très proche du genre de vie qui était celui des disciples de St Cassien, des moines de Porquerolles et de Lérins. Il y a un certain nombre actuellement de monastères catholiques aussi dans la région avec qui nous avons de bonnes relations qui sont très attachés aussi à cette vieille tradition du monachisme provençal. Voilà je ne sais pas si vous avez des questions à poser, des précisions à apporter ?

Est-ce que l'endroit qu'on va visiter demain est celui où les moines de Porquerolles vivaient ?

Oui le cap des Mèdes, c'est probablement là que se trouvait le premier établissement des moines à Porquerolles. On a retrouvé des vestiges du V^{ème} siècle, et ces vestiges indiquent plutôt des cellules un peu dispersées qu'un village, donc c'est très probablement l'installation des premiers moines. Ce mot des Mèdes n'a rien à voir avec les Perses, l'origine probable du nom est plutôt le mot latin Meta ou plutôt Mété au pluriel qui servait à désigner une presqu'île, un promontoire rocheux dans la mer. On trouve ce mot Mété dans ce sens dans Virgile par exemple. C'était un promontoire rocheux auquel était adossée l'installation monastique.

Est-ce qu'ici vous vous inspirez des écrits de St Cassien qui s'inspiraient de la vie monastique d'Egypte ?

Oui bien sûr, c'est une des sources de toute la vie monastique. Et vous savez que les écrits de St Cassien ont été partiellement traduits en grec à une époque ancienne et une partie restreinte est passée dans la Philocalie. C'est le seul auteur occidental qui figure parmi les auteurs de la Philocalie, cette grande anthologie spirituelle du monachisme.

Qu'est-ce qui peut expliquer que le monachisme a eu un tel succès, est-ce que c'est la personnalité de St Antoine, St Cassien, ou était-ce un manque dans l'église ?

Ce qui a amené le développement du monachisme c'est la paix de l'Eglise à l'époque de l'empereur Constantin. On peut dire que jusque là il y a toujours eu l'idéal du martyr, la perfection chrétienne s'identifiait avec le martyr. St Antoine disait « c'est par le martyr que je serais vraiment disciple du Christ ». Donc le martyr n'était plus d'actualité à partir de la fin des persécutions, à ce moment là alors le renoncement aux satisfactions légitimes de la vie pour se consacrer davantage à la prière, pour se consacrer davantage à l'église est apparu comme un idéal qui prenait un peu le relais du martyr. Et c'est pour ça que durant toute la période patristique, durant toute la période ancienne de l'église le monachisme a été très répandu et vécu comme l'incarnation de l'idéal chrétien, non pas exclusif (on a toujours condamné comme hérétiques ceux qui n'admettaient pas la légitimité du mariage) mais le monachisme stimulait et attirait des générations entières de chrétiens. Au XI^{ème} siècle encore un auteur byzantin disait que presque la moitié de la population de l'empire embrassait la vie monastique, les moines et moniales représentaient à peu près la moitié de l'empire. Et un historien que je connais du Languedoc en France disait qu'à la même époque en Languedoc, à peu près un tiers de la population avait choisi la vie monastique. Le monachisme apparaissait comme une réalité très intégrée à la vie de l'Eglise.

Pourquoi est-ce que le monachisme a disparu et comment ?

Je pense que c'est avec d'une part la fin du moyen âge, qui était une époque extrêmement troublée où il y a eu à la fois de grandes épidémies qui ont énormément réduit la population (à peu près la moitié de la population est morte du fait de la peste et des grandes épidémies), les

guerres, les guerres de religions au XVI^{ème} siècle, les idées protestantes qui étaient terriblement opposées au monachisme (le protestantisme était extrêmement répandu à cette époque là, en France il s'est réduit ensuite), l'humanisme aussi en général est assez opposé au monachisme, si bien qu'à partir du XIV^{ème}-XV^{ème} siècle il y a eu une régression importante du monachisme, et en occident alors se sont développés très considérablement ce qu'on a appelé les ordres religieux actifs. Les jésuites, les franciscains, les dominicains, qui étaient un autre type de vie religieuse que le monachisme proprement dit. Et dans la partie orthodoxe du monde chrétien se sont aussi tous les facteurs politiques qui ont amené une diminution de la taille du monachisme. L'occupation mongole en Russie, après les Mongols, l'occidentalisation de la Russie, pour le monde grec d'abord la conquête arabe puis la conquête turque. Il y a beaucoup de circonstances qui ont fait que la vie monastique est devenue difficile.